

Un Premier ministre bien esseulé

Espagne Le Parti socialiste de retour à la gestion du pays alors qu'il était complètement exsangue.

Battu lors des deux dernières élections puis évincé de son parti avant d'en reprendre les commandes il y a un an, le socialiste Pedro Sanchez a réussi sur un coup de poker à se hisser au pouvoir en Espagne et a prêté serment samedi comme nouveau chef du gouvernement. Monté au front dès l'annonce de la condamnation du Parti Populaire (PP) de Mariano Rajoy dans un méga-procès pour corruption, l'ancien professeur d'économie de 46 ans, donné pour politiquement mort en 2016, a bien fait de penser qu'il aurait cette fois enfin rendez-vous avec l'histoire.

Samedi, Pedro Sanchez a prêté serment, sans bible et sans crucifix pour la première fois en Espagne, devant le roi Felipe VI, et en présence de M. Rajoy qu'il avait renversé la veille en faisant voter au Parlement une motion de censure qui lui accordait dans le même temps la confiance.

Pour Fernando Vallespín, politologue à l'Université autonome de Madrid, c'était *"un pari risqué, une attaque en désespoir de cause"*, car le Parti socialiste, en perte de vitesse, était *"tenu à l'écart de la première ligne du débat politique"* occupée par le PP, les libéraux de Ciudadanos et la gauche radicale de Podemos.

Sans majorité

Avec seulement 84 députés socialistes à la Chambre, Sanchez, qui avait abandonné son siège en 2016 en désaccord avec son parti, a été contraint de pactiser avec Podemos, les séparatistes catalans et les nationalistes basques pour renverser Mariano Rajoy. Une majorité qui pourrait s'avérer très instable et écourter le bail du nouveau Premier ministre.

Qu'importe, le leader socialiste compte faire adopter des mesures sociales rapidement afin de *"renforcer la cote de popularité de son PSOE"*, note Antonio Barroso, analyste au cabinet Te-neo Intelligence, et arriver ainsi plus fort aux prochaines élections.

"Sanchez est un politicien audacieux mais pas excessivement réfléchi et qui raisonne plutôt à court terme", juge Fernando Vallespín.

"Judas"

S'étant rapproché de Rajoy ces derniers mois sur la question de l'indépendance de la Catalogne, Sanchez restera pour le PP comme le tombeur d'un chef du gouvernement qui avait survécu à de nombreuses crises. Le journal El Mundo le décrit comme *"dévoré par l'ambition"*.

"Pedro Sanchez passera à l'histoire comme le Judas de la politique espagnole", a lancé récemment Fernando Martínez-Maillo, coordinateur de la formation conservatrice, tandis que Rajoy l'a accusé d'être *"prêt par ambition personnelle [...] à s'allier avec n'importe qui à n'importe quel prix"*.

H. Le.